

VENERIE

la chasse aux chiens courants





Le Duc de Chartres se découvrant avant les « Honneurs ».

L'ÉQUIPAGE DU DUC DE CHARTRES

Madame Colladant et Monsieur d'Orglandes nous ayant aimablement laissé accéder à des documents photographiques authentiques concernant l'Équipage du Duc de Chartres et nous appuyant également sur le livre de Monsieur Pallu de Lessert ainsi que sur l'article de Monsieur Louis de Laporte paru dans la revue Vénérie n° 38, nous vous présentons ici le dernier chapitre de la vénerie des Princes français.

Le deuxième fils du Duc d'Orléans et de Madame la Duchesse, Marquise d'Harcourt, naquit aux Tuileries le 9 novembre 1840.

Au cours des événements de février 1848, alors que sa mère s'était rendue avec ses enfants à la Chambre des Députés (son père était décédé alors qu'il avait deux ans) pour plaider la cause de la famille royale, il fut bousculé par la foule et n'évita pas l'exil en Allemagne et en Angleterre.

Sa jeunesse fut donc tout empreinte de l'atmosphère de la chasse telle que la pratiquent nos voisins insulaires.

Jeune officier, il fit la campagne d'Italie pendant la guerre de Crimée (1855-1859). Puis, pendant la guerre de Sécession, il effectua un voyage aux États-Unis avec le Prince de Joinville, son oncle, et devint l'aide de camp du Général Mac Cellan, de l'armée fédérale nordiste, et prit part à un fait d'armes relaté par les journaux de l'époque à Pecks's-House et enfin à la bataille de Fair Oaks. Le Général Mac Cellan lui dédia son livre sur l'histoire de l'armée du Potomac en ces termes : « To his Royal Highness the Duc de Chartres, a



Chantilly. Arrivée au rendez-vous.

gallant aide de camp and a true soldier, this book is sent with the kindest wishes of his friend and former commander ».

Le 11 juin 1863, il épouse sa cousine, la Princesse Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, fille du Prince de Joinville.

Il voyagea à travers l'Europe, commença à réunir une très belle collection de livres en bibliophile averti, pour s'engager en 1870 dans l'armée française, sous le nom de Robert Le Fort, en tant qu'ancien officier dans l'armée

américaine. Son rôle consistait avec son escadron à tenir les postes avancés en communication. A ce titre, il poursuivit les Uhlans, sabre pointé en avant, sur le front de l'Andelle.

C'est à cette époque, pendant son séjour à Lyons-la-Forêt, qu'il se trouva en relations avec le Comte et la Comtesse de Valon qui habitaient alors le château de Rosay.

Puis il fit partie de l'état-major du Général Briend, chef d'escadron au 3^e Chasseurs d'Afrique

(1871-1872), puis chef de garnison au 9^e Chasseurs à Paris, Lieutenant-Colonel au 8^e Dragons à Lunéville.

Il y fut un cavalier remarqué et un officier distingué. Colonel du 12^e Chasseurs à Rouen en 1878, il fut mis à la retraite, en 1883, à l'âge de quarante-trois ans par « retrait d'emploi ».

Un « fait d'armes » du Président Jules Ferry ! Il reprit alors ses voyages en Orient et en Angleterre.

Quand il se fut retiré au château de Saint-Firmin, la chasse fut sa dernière passion. Il aimait la chasse parce qu'elle est, comme il l'avouait lui-même, une image lointaine de la guerre et qu'on y retrouve certaines émotions de celle-ci. Le Duc d'Aumale lui remit en 1892 le fouet de l'équipage, deux ans après M. Servant lui céda son bail en forêt de Chantilly. La tenue et le bouton furent les mêmes que pour le Duc d'Aumale. Les Grandes Écuries accueillirent à nouveau une centaine d'Anglo-Français pour courir le cerf, plus une quarantaine pour le sanglier. Équipage et vautrait étaient servis par quatre hommes montés et deux valets de chiens à pied. Le Duc était le maître d'équipage.

Les chasses étaient très suivies. Les officiers du 12^e Hussards, en garnison à Senlis, suivaient régulièrement les chasses qui étaient très belles, quoique souvent courtes tant le train était rapide. La Duchesse suivait toutes les chasses auprès de son mari. Elle



Le Duc et la Duchesse de Chartres.

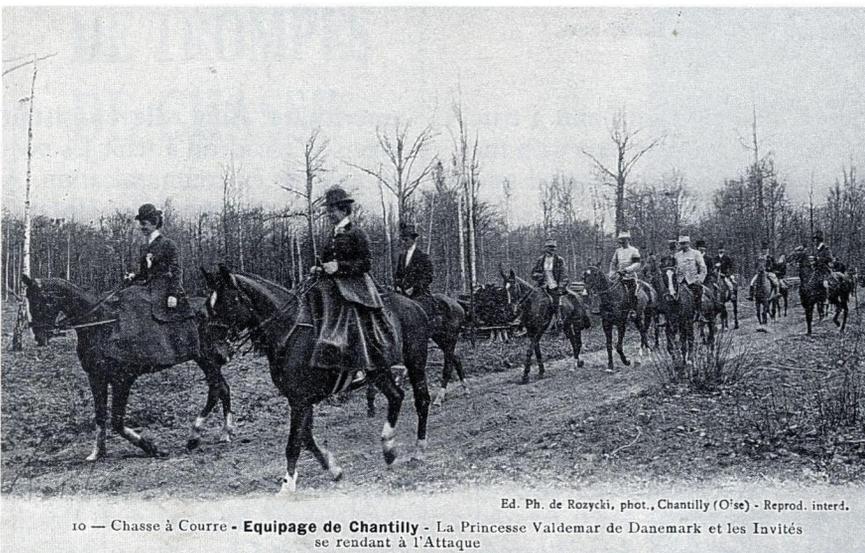
portait, suivant la mode de l'époque, une longue jupe d'amazone et une jaquette bleue au bouton de l'équipage ; elle ne se coiffait pas du lampion traditionnel en France, mais d'un chapeau melon noir à l'anglaise sans catogan. Sa position à cheval était citée comme un modèle.

Sa fille, la Princesse Waldemar de Danemark, venait souvent chasser à Chantilly, habillée de la même façon. L'usage voulait que seuls les membres de la famille royale portassent la tenue aux couleurs et boutons de l'équipage.

Le Prince Henri d'Orléans, son fils, « beau, intelligent, hardi jusqu'à la témérité », fut écarté de l'armée en 1886 alors qu'il passait Saint-Cyr. Il partit alors



*F. de Rozycki, phot., Senlis et Chantilly (Oise).
5. Chasse à courre.- Équipage de Chantilly.— L. A. R. le Duc et la Duchesse de Chartres à l'attaque*



Ed. Ph. de Rozycki, phot., Chantilly (Oise) - Reprod. interd.

10 — Chasse à Courre - Équipage de Chantilly - La Princesse Valdemar de Danemark et les Invités se rendant à l'Attaque

en exploration en Asie, en Extrême-Orient, en Abyssinie, et à ce titre fut même décoré. Il décéda à Saïgon, en 1901, à l'âge de quarante-sept ans. Sa sœur mourut quelque temps après.

Que d'épreuves pour cette haute figure ! Le Duc n'en demeura pas moins assidu à la chasse et continua à faire le bien.

Il chassait encore le 2 décembre 1910. Quelques jours après, à soixante-dix ans, s'éteignait le dernier Prince veneur de la Maison de France.

Patrick Verro